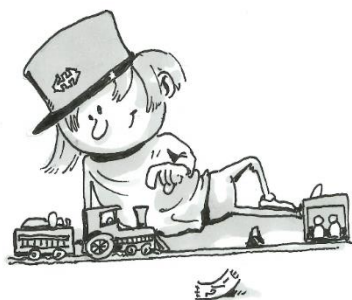


Projet pédagogique pour les préscolaires (2-4 ans)

Service Enfance, Jeunesse & Intégration



Un mot pour commencer

Cher lecteur, chère lectrice,

Vous me tenez entre vos mains parce que vous êtes membre d'une équipe éducative, parent d'un enfant accueilli dans le Service, aux études dans le domaine ou simplement curieux ou curieuse de comment est pensé l'accueil des enfants à Monthey. Laissez-moi me présenter.

Je suis un guide thématique de l'accueil des enfants de 2 à 4 ans, qui résume les grands points d'attention qui conditionnent le travail quotidien, les notions clés et les manières de faire choisies. Peut-être vous direz-vous que vous m'avez déjà lu, mais sans doute pensez-vous à mon prédécesseur, le guide de la nurserie. Certaines choses changent avec le temps : les compétences des enfants s'affinent, le cadre d'accueil se diversifie, dans des groupes plus grands, multi-âges, et les opportunités de prise en charge vont croissantes. Je fais, moi, le pari d'une certaine constance dans la forme, en changeant ce qui doit l'être vis-à-vis d'enfants plus grands, mais en conservant ma structure et les points essentiels, pour affirmer une forme de cohérence dans la prise en charge malgré le temps qui passe.

Je ne suis pas un concept général d'éducation, ce document existe par ailleurs pour le Service. Je ne suis pas non plus un règlement, une directive, ou un déroulement pas à pas de la journée des enfants. Je cerne des partis pris d'accompagnement dans cette période qui va de la sortie de la petite enfance vers l'entrée à l'école. Nouveaux défis, nous outils, je vous dis l'essentiel. Vous pouvez me parcourir en entier, ou sélectionner au gré de vos intérêts les thèmes qui vous interpellent en priorité.

J'espère que la forme colorée et dynamique que j'ai adoptée saura piquer votre intérêt, et je vous souhaite bonne lecture.

LE PARTENARIAT AVEC LES FAMILLES

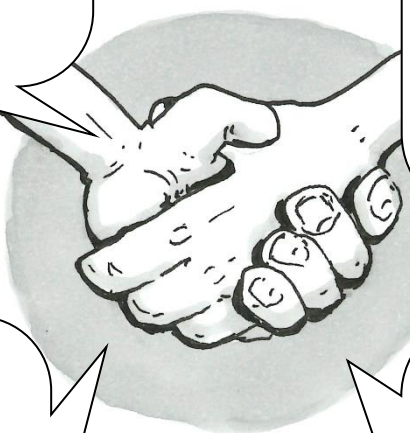
À tout moment de la vie de l'enfant en institution, **la qualité de l'accueil dépend de la manière dont les adultes autour de lui coopèrent, s'écoutent, se reconnaissent dans ce qui les rassemble, et parfois, ce qui les divise**. Nous parlons alors de **co-éducation**, autrement dit d'un contexte dans lequel les adultes forment une « **alliance pédagogique** » **autour de l'enfant** (Thollon-Béhar, 2009). Les habitudes, les opportunités et les contraintes ne sont pas les mêmes en milieu familial et en milieu collectif, mais rien n'est insurmontable s'il y a **volonté de construire ensemble**. À notre niveau, nous garantissons cette volonté.

Le parent est le **premier éducateur de l'enfant** et son représentant légal. Pour autant, l'impact des adultes qui accompagnent les enfants en structure d'accueil est important, et les équipes éducatives prennent la mesure et le respect nécessaire à assumer cette responsabilité.

Le contact humain, la rencontre, revêtent une importance cruciale dans la confiance que l'on peut s'accorder mutuellement. Cette collaboration est d'autant plus importante qu'avec l'enfant qui grandit, les besoins changent, les informations utiles ne sont plus tout à fait les mêmes. Pour garder le lien nécessaire et faire évoluer le partenariat, les équipes organisent régulièrement des espaces de partage, lors d'occasions particulières (Fêtes, début ou fin d'années, etc.)

L'information est un enjeu central pour la cohérence de la prise en charge des enfants. Elle se doit de circuler en toute transparence dans les deux sens. Les équipes, lors des contacts quotidiens ou occasionnels, partagent leurs observations, constats, questions et conseils avec humilité et professionnalisme.

Tous les adultes qui gravitent autour de l'enfant ont un impact sur leur éducation, au moins par **l'exemple qu'ils donnent dans leurs gestes et manières d'être au quotidien**. Les équipes communiquent avec les parents, certes dans un cadre professionnel, et néanmoins de manière cordiale et authentique.



ADAPTATION

Parmi les enfants qui arrivent sur les groupes dits **multi-âges**, tous n'ont pas commencé par la nurserie : pour certains, cette arrivée est une première expérience en structure d'accueil extra-familiale. Dans tous les cas, **l'arrivée dans ces groupes constitue une nouveauté significative pour tous**. L'organisation, la dynamique, le panel d'activités, tout y est à la fois familier mais néanmoins différent. Pour les enfants qui connaissent déjà la structure, la transition fait l'objet d'une soirée parents et d'un entretien avec l'équipe. Pour les autres, ceux qui découvrent le milieu de l'accueil, extra-familial le chemin est sensiblement le même qu'en nurserie.

Les enfants qui connaissent la structure d'accueil ne passent plus par une phase d'adaptation classique. **Soit ils changent de groupe en cours d'année (nous parlons de passage)** et l'adaptation est organisée entre les groupes concernés en concertation avec le parent, **soit ils passent sur le groupe suivant à la rentrée d'août**. Le changement de groupe n'est pas automatique et ne représente en aucun cas une forme de *promotion*.

Pour les enfants qui découvrent l'accueil extra-familial et passent par une adaptation ordinaire, les parents veillent à pouvoir se rendre **disponibles rapidement**. En effet, si les premières heures sont durablement désagréables, l'expérience peut conditionner négativement la suite. Mieux vaut prendre plus de temps et s'adapter aux réactions de l'enfant.

Il n'est pas rare qu'une séparation soit difficile. **Cette tristesse est très fréquemment temporaire**, et le sourire revient quelques minutes après le départ du parent. À l'occasion, les équipes peuvent rassurer les parents en envoyant une photo de l'enfant en activité dans le courant de la matinée.

Tout changement est source aussi bien de réjouissance que d'appréhension, en proportions variables selon les individus. La manière dont ces changements sont accompagnés, et en particulier la place centrale et rassurante de tous les adultes dans ce contexte, sont des prérequis à la réussite de ces transitions.

Les adaptations ne sont pas toujours (pas souvent) des processus linéaires, et **des retours en arrière peuvent avoir lieu** (retour de vacances, modifications du contexte familial ou institutionnel, etc.). Ils sont **normaux** et suivis de près par les équipes.

COMMUNICATION AUTOUR DE L'ENFANT

Avant toute chose et comme le soulignait déjà Rousseau, **un lien de confiance est primordial pour prétendre influencer sur la vie de l'enfant**. La communication est le ciment de cette relation. La communication est un exercice qui se réalise au moins à deux, et bien sûr, **chacun a sa part de responsabilité dans ce qui est dit, pourquoi et comment cela est dit**. Pour autant, dans son rôle éducatif et de modèle aussi positif que possible que l'adulte se doit d'incarner, il a la responsabilité de créer le **contexte d'échanges constructifs**. Le choix des mots, du ton, et surtout, **la considération de l'enfant** comme un partenaire, tout cela incombe aussi bien aux équipes éducatives qu'aux parents.

Il importe de considérer chaque enfant comme un être capable et doué de compétences propres. Il est toujours plus aisé de construire sur des réussites pour donner l'envie d'en vivre d'autres ensemble.

Personne ne se résume à quelques-uns de ses gestes et ou certaines de ses attitudes. La communication s'attachera à ne pas faire de généralisation autour d'éléments négatifs et de montrer, par les mots que l'on utilise, que l'on croit fermement que tout un chacun peut s'améliorer en tout temps.

L'institution défend une forme de « parler vrai » et que se dire les choses franchement est une marque de respect mutuel. La forme compte bien sûr et c'est un apprentissage en soi dans lequel les adultes jouent un rôle de leader positif, à la fois pour dire, mais aussi pour savoir entendre et recevoir la critique.



Parler en son nom et s'adresser à quelqu'un ou un groupe en particulier est important. Les adultes, en qualité de modèles, s'attachent à parler en « je » plutôt que de vagues « on » ou « nous », et s'adressent à des personnes en particulier plutôt qu'à une catégorie d'âge.

Ce n'est pas uniquement notre bouche qui communique, tout le corps s'en charge au travers de mimiques, de gestes, d'attitudes, etc. Difficile donc de dire « rouge » et penser « vert » sans que cela se voie et crée un inconfort. Les équipes veillent donc à une forme d'authenticité du discours

LE VIVRE-ENSEMBLE

Bien que les humains par nature **cherchent le contact et la compagnie de leurs pairs**, cette cohabitation ne va pas toujours de soi. Le tout jeune enfant est d'abord tourné vers **la satisfaction de son propre besoin** et a besoin de temps pour considérer celui de l'autre. Il est bien entendu conscient du monde qui l'entoure, avec malgré tout des sens qui ne sont pas du tout arrivés à maturité. Son **attention est essentiellement tournée vers le traitement des innombrables nouvelles informations qui marquent sa journée**. Il est bien sûr capable **d'empathie**, et ce depuis son plus jeune âge, mais il n'a pas la maturité nécessaire pour juger de la conséquence de ses actes. Le vivre-ensemble se travaille dès le plus jeune âge, armé de quelques **valeurs cardinales**, d'une bonne dose de **patience**, de **douceur et d'écoute** : un jeune enfant est toujours inexpérimenté, parfois maladroit, mais jamais malveillant.

En pratique, le principe de **respect** est une valeur centrale au sein des Structures d'accueil. Si la valeur est indiscutable, la révéler et la construire au jour le jour est vrai défi qui se gagne petit à petit, en **valorisant** les actions positives et en **sanctionnant** de manière pédagogique et bienveillante quand nécessaire.

De manière centrale dans ce domaine, l'adulte incarne un modèle d'action très fort auprès des enfants. **Il a soin d'intervenir avec justesse et sérénité**, afin de démontrer qu'un désaccord ou le recadrage d'une règle peut se passer sans cris ou sans débordement d'émotions.



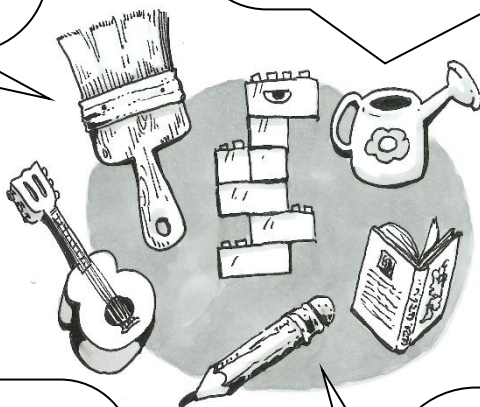
Le jeune enfant découvre la notion « de camarade de jeu », et bien entendu la considération respectueuse de l'autre n'apparaît pas spontanément un beau matin. **Les interactions des enfants font l'objet d'un soin particulier tout au long de l'année**, avec aussi bien le souci de montrer à l'enfant les bonnes conduites, mais aussi celui de lui apprendre à réagir de manière constructive lorsqu'il subit une interaction inadéquate.

LES ACTIVITÉS

Les activités en structure d'accueil constituent **un axe classique et incontournable de l'expérience en collectivité**. Il ne s'agit pas de s'occuper pour passer agréablement le temps, même si la notion de plaisir reste centrale, mais **d'exercer, au travers d'activités étudiées, le plus large panel de compétences possibles**. Des enjeux primordiaux se nouent dans la prime enfance, en particulier le développement psychomoteur, qui permet à l'enfant **d'interagir avec son environnement**, développer ses **habiletés motrices**, et étayer au travers de petites réussites quotidiennes sa **confiance en soi**.

Les activités ne sont pas toujours des jeux tels qu'un adulte peut les comprendre : il s'agit le plus souvent, avec les jeunes enfants, **de mises en situations, d'expériences d'apparence simple, ou d'activités d'imitation** qui reflètent leur monde intérieur ou la manière qu'ils ont de comprendre ce qui les entoure.

Les activités se répartissent entre **l'accompagnement des initiatives des enfants** (jeu libre), et des **activités préparées et impulsées par l'adulte** (activité dirigée). Les premières visent à laisser l'enfant se construire autour d'une initiative née d'un besoin qui lui est propre, l'autre à ouvrir de nouveaux horizons d'activités en enseignant de nouvelles techniques, de nouvelles habiletés, ou amener à plus de maîtrise de ce qui est connu.



Les activités reposent en grande partie sur des **opportunités liées à un contexte que l'on a aménagé**. L'environnement est pensé pour que l'enfant puisse entrer en jeu spontanément et selon ses inspirations. Le contexte d'accueil se veut varié et se propose globalement comme une invitation à se mettre en activité.

Un pan important du développement de la personnalité de l'enfant et de ses aptitudes sociales réside dans **l'encouragement précoce**. Les activités stimulant la créativité, l'imaginaire, la théâtralité, la corporalité, sensibilisent l'enfant à une ouverture d'esprit et une sensibilité dès son plus jeune âge. Nous dansons, assistons à des spectacles, jouons très spontanément avec des instruments par exemple.

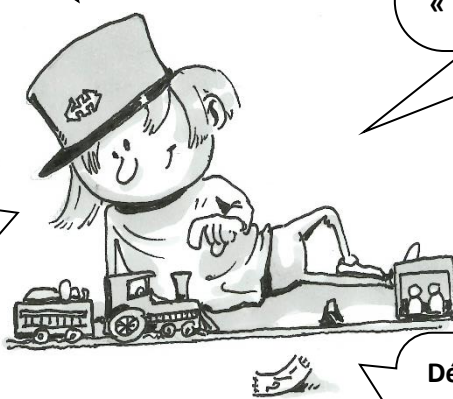
LES JEUX

« Le jeu est le premier travail de l'enfant » écrivait notamment le psychologue Jean Epstein. C'est par ailleurs un **droit** reconnu dans la Convention des Droits de l'Enfants. C'est en **effet en jouant que l'enfant développe ses habiletés dès le plus jeune âge**. En grandissant, la gamme d'activités s'élargit, et dans sa période préscolaire, l'enfant est entre deux mondes. Il continue à avoir besoin **développer ses aptitudes motrices, imiter, faire semblant dans des jeux simples de manipulation ou des jeux symboliques**, et entre progressivement dans **des jeux plus structurés, avec des règles, des rôles, des interactions codifiées avec ses camarades**.

Nous veillons tout particulièrement à la **diversité du matériel ludique**, en s'assurant qu'il offre de nombreuses expériences sensorielles.

L'enfant est globalement **libre de ses choix**, mais les équipes éducatives orientent des choix équilibrés entre activités dites « dirigées » et « libres ».

Le jeu est bien souvent un espace rempli d'émotions, d'interactions, et c'est un moment essentiel pour l'adulte afin de **créer un lien fort avec chaque enfant** en partageant ses activités.



Déjà, les enfants vivent leurs premières **activités dirigées**, durant lesquelles ils suivent l'exemple donné par les adultes.

Le jeu est un terrain d'exercice pour l'enfant. C'est également un moment privilégié pour l'adulte afin de **l'observer en action**, afin de noter ses progrès et ses éventuelles difficultés.

LES SORTIES

L'éducation de l'enfance ne saurait se cloisonner entre quatre murs, à attendre que le monde vienne à nous : il nous revient **d'aller à sa rencontre**. De sortir. Où ? Pour quoi faire ? Il y a en réalité beaucoup de motivations différentes derrière une sortie. De la plus fondamentale, qui postule que **plus on connaît son environnement, plus on y gagne en autonomie et confiance**, jusqu'aux plus spécifiques, comme le **soutien au mouvement, la sensibilisation à l'environnement naturel, ou aller à la rencontre de la culture et s'y ouvrir, là où elle se trouve**.

Dans un monde où tout est à portée de main ou de clic, bouger, sortir, n'est pas toujours une envie ou un besoin évident. **Aimer sortir s'apprend dès le plus jeune âge**. Nos équipes accompagnent ces découvertes, et renforcent le travail des parents en la matière.

La ville a sa propre vie, ses propres codes, et elle constitue le premier lieu de vie des enfants. Il revient aux équipes de **permettre aux jeunes de se familiariser avec cet environnement, en appréhender les risques et les opportunités**, en créant des expériences positives dans les lieux ou lors d'événements d'intérêt.

D'ici 2050, nous disent les statisticiens de l'ONU, trois-quarts de population vivra en ville. Le spectacle d'une vache paissant dans un pré devient progressivement plus rare pour nos enfants. Aller chercher le monde rural là où il se trouve et maintenir le **sentiment d'appartenance à un monde animal et végétal** fait partie des missions de nos équipes.

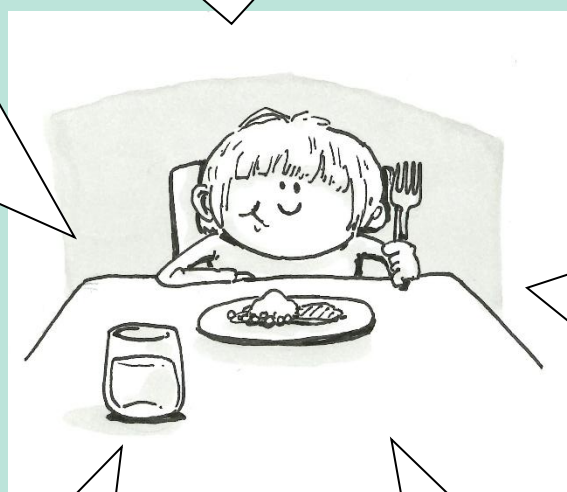
Pour les jeunes enfants, toute sortie est une aventure. À l'âge de 2 à 4 ans, l'autonomie s'est développée tandis que la pensée magique n'a pas encore disparu. Sortir permet de **vivre des émotions fortes, se raconter des histoires, se défier, découvrir et rêver, entre autres**. L'extérieur reste un environnement plus vaste et riche de potentialités que tout ce que l'on peut amener dans la salle de vie.

LES REPAS

Le repas est un moment clé dans la journée qui n'a rien d'anodin, marqué par les habitudes, les cultures familiales ou régionales, les (dé)goûts des uns et des autres, les bonnes et les mauvaises expériences à table, ou avec certains aliments. Bref, si les repas sont source de vie et de partage, ils sont aussi un terrain délicat. Nos structures se donnent la mission d'éveiller l'enfant au goût et sensibiliser à une alimentation saine et équilibrée en privilégiant le plaisir, et ce dès le plus jeune âge.

La manière d'accompagner l'enfant à table vise également à développer ses habilités motrices, en usant de manière progressivement plus habile de ses services par exemple. L'autonomie amène plus de pouvoir d'agir à l'enfant, comme de pouvoir manger au plus près de sa faim, ou choisir ce qu'il souhaite manger d'abord et à quel rythme.

Le domaine de l'alimentation requiert un partenariat étroit avec les familles, tant ces premières années sont centrales dans le développement d'un rapport sain à l'alimentation



Partager un repas, c'est bien plus que s'alimenter. C'est aussi apprendre des codes sociaux, apprendre à partager, attendre son tour, et également créer des liens avec ses voisins de table. Les équipes profitent de ces moments à ces fins-là également.

La qualité et l'équilibre du contenu de l'assiette font l'objet de bilans réguliers entre les équipes éducatives et le prestataire des repas.

L'engagement et la culture colorent également le contenu de l'assiette : il ne devrait pas y avoir de barrière à manger végétarien si nos convictions nous y poussent, ou sans porc si nos croyances nous y amènent. Pour ces raisons, nous ouvrons cette possibilité à chacun et chacune.

LE MOUVEMENT

Le mouvement est un vrai **enjeu de santé publique** aujourd'hui, et ce dès le plus jeune âge. Si l'on met en évidence les éléments de la vie moderne qui induisent la sédentarité (travail assis à un pupitre ou bureau, omniprésence des écrans, etc.), force est de constater que nous, adultes, n'incarbons pas toujours des exemples positifs dans la vie de tous les jours. C'est conscients que les bonnes habitudes, appelées à durer, sont celles qui se prennent très tôt, **que nous encourageons le mouvement sous toutes ses formes tout au long de l'année.**

Nos structures d'accueil bénéficient du **label « Youp'là bouge »** et doivent évidemment donner les preuves à l'organisme qui décerne le label qu'il peut être maintenu année après année.

En Suisse, nous dit l'Office Fédérale des Statistiques, 15% des enfants sont en surpoids, 3% sont concernés par l'obésité, et ces chiffres augmentent continuellement. **Les équipes créent des contextes qui favorisent les défis physiques**, aussi bien à l'occasion de sorties qu'avec du matériel dédié à l'intérieur.



*Le mouvement c'est la vie, mais tout le monde ne part pas avec le même capital, les mêmes aptitudes ou les mêmes habitudes de vie. Or il se trouve que **les habitudes durables se prennent tôt**, et nous pouvons épauler les parents dans la promotion du mouvement, toujours avec l'idée que le plaisir soit au rendez-vous.*

L'activité physique ne se limite pas à des moments de « gymnastique » : elle accompagne naturellement le quotidien, par exemple en privilégiant certains déplacements à pied, ou en choisissant de se déplacer en ville sur des sites intéressants et un peu éloignés de nos structures.

LES SOINS

Le **soin** est un domaine en pleine mutation chez l'enfant de 2 à 4 ans, marqué par des **transitions importantes**. L'**apprentissage de la propreté**, les réflexes en cours d'acquisition, comme **se laver les mains, les dents**, ou encore la capacité qui s'affine à pouvoir **explicitement ses besoins**, dire à l'adulte ce qui lui arrive, là où il a mal, font de cette période une somme de passages à accompagner finement. La tentation est grande, à cet âge, de comparer les rythmes de chacun, et éventuellement s'en inquiéter. Pourtant, **prendre soin de chacun, c'est aussi respecter le chemin individuel de chaque enfant**.

Les soins occupent une place marquée dans l'accueil des jeunes enfants, à la fois pour accompagner ses transitions dans le domaine de l'hygiène sans les brusquer, mais également dans la souplesse nécessaire pour s'adapter aux changements. Il est rare que les acquisitions soient linéaires. Les enfants peuvent parfois vivre de petits « retours en arrière », par exemple avec la propreté, qu'il s'agit d'accueillir et communiquer avec sensibilité.

Si l'accueil de jour n'a pas une mission médicale, il est amené à intervenir dans une modeste mesure dans le domaine, par exemple dans l'administration de certains médicaments sous délégation du parent, ou à gérer de la « bobologie ». En effet, l'enfant est plus apte à se mouvoir et à tester son environnement, et il est plus exposé aux petits accidents. Si nous ne laissons pas les enfants se mettre en danger, vivre de petits risques est important pour les mesurer à apprendre à les gérer.



Prendre soin, c'est garantir la sécurité de l'enfant. L'on parlera de **sécurité physique** (au travers d'un environnement stimulant mais réduisant les risques de blessures), mais aussi de **sécurité psychique** (en portant en toutes situations un regard positif et encourageant sur l'enfant). Prendre soin, c'est également **clarifier et assumer des limites**, que l'enfant aura besoin d'éprouver et de retrouver de manière solide et constante dans des situations similaires.

Prendre soin de l'enfant enfin, c'est **prendre soin du système qui l'entoure**. Dialoguer, partager avec ses parents, communiquer sur ses observations, ses certitudes et ses doutes, échanger de manière constructive autour de ses difficultés et opportunités contribue à tisser des liens positifs qui soutiennent l'enfant dans son expérience. Des parents confiants, c'est un enfant plus détendu.

LE REPOS

Le contexte de la structure d'accueil collectif est **stimulant**, joyeusement actif et bruyant. Il est fait de jeux, de défis, de nouveaux apprentissages, d'échanges, de partages, de petits conflits que l'on apprend à gérer, il est donc particulièrement gourmand en énergie. Le sommeil a un effet sur **le tonus disponible, l'humeur et la patience nécessaire pour faire face aux défis quotidiens**. Les plus jeunes sont au plus proche de leur rythme biologique, par ailleurs en construction. S'il y a un moment à la mi-journée où la plupart des enfants dorment, ils sont susceptibles de céder au sommeil à tout moment selon leur besoin, en sortie en poussette aussi bien qu'au milieu d'une activité, un jouet encore dans les mains.

Les rythmes de sommeil sont très individuels. Certains enfants sont de *gros dormeurs*, d'autre pas du tout. Certains font une sieste conséquente, d'autres plusieurs petites. Ces besoins très variables, qui évoluent si bien entre individus qu'au cours du temps, sont autant de défis dans un contexte collectif. Nous ne pouvons pas garantir de pouvoir suivre *strictement* le rythme de l'enfant ni promettre que la prise en charge soit la même qu'à la maison. Le contexte est différent, la fatigue y est différente, la disponibilité de l'adulte également. Nous tendons au meilleur compromis possible au service de l'enfant.

Nous installons un espace **propice à l'endormissement** dans lequel nous installons les enfants qui ont manifestement besoin de prendre du repos.



L'enfant n'est pas réveillé à heure fixe, il est **accompagné dans son réveil** quand il donne des signes de sortie du sommeil.

Un cycle de sommeil complet est variable selon les individus, de 50 minutes au minimum à 90 minutes environ. Selon les connaissances scientifiques d'aujourd'hui, le sommeil diurne commence à impacter le sommeil nocturne des enfants autour de 3 – 4 ans. Les équipes en tiennent compte tout respectant les principes précédents.

OBJET TRANSITIONNEL

Enjeu de bien de réconforts et de drames, le **doudou** est un sujet bien moins anodin qu'il n'y paraît. L'on parle d'**objet transitionnel** parce qu'il fait le lien, la continuité, entre l'environnement familial et le lieu d'accueil. Prendre son doudou avec soi, c'est venir avec un bout de sa maison : ça rassure, ça réconforte. L'objet n'est pas seulement transitionnel entre deux lieux, mais aussi dans la vie de l'enfant. Il devient moins nécessaire tandis que vient, petit à petit, la confiance en soi, en l'autre, en ces adultes que l'on ne connaissait pas.

Le doudou est important pour l'enfant, et il est dans un premier temps un **allié des équipes** aussi bien que des familles dans un **contexte de séparation** qui n'a rien d'évident pour le jeune enfant.

La manière de s'y prendre avec les doudous est d'abord la plus fidèle possible aux besoins de l'enfant. Lavages fréquents ou non, objet éventuellement en double, etc. Le but premier est de **préserver la fonction de cet objet précieux** dans la manière que l'enfant a de l'investir.



La manière de s'y prendre avec les doudous évolue ensuite avec le rapport de l'enfant à l'objet lui-même et au groupe. Quand, progressivement, l'enfant en a moins besoin et est plus happé par les activités ou son environnement immédiat, il est encouragé à le laisser à portée de main, et **apprendre à s'en passer petit à petit**.

Il est parfois possible que le milieu collectif nécessite une **collaboration autour de certains usages** ou besoins des enfants liés au doudou, en particulier en lien avec une dimension engageant l'hygiène.

L'AUTONOMIE

Si le titre annonce « autonomie », ce n'est plus le terme que nous utilisons prioritairement aujourd'hui : nous lui préférons « **pouvoir d'agir** ». Cette idée marque la **sortie de la dépendance, et la possibilité de décider pour soi ou pour son groupe ce qui est bon**. L'enfance peut être vue comme un passage, qui débute par une dépendance vitale à la maman, et transite par l'adolescence, marquée par une rupture avec le seul modèle familial. Nous accompagnons chaque étape en donnant les clés, pour **savoir faire seul, prendre des décisions qui comptent pour soi ou le groupe, et demander de l'aide quand c'est nécessaire**. Chaque enfant, progressivement, devient le capitaine de son chemin de vie, que nous accompagnons à distance respectueuse.

Le début de la vie de l'enfant est marqué par une forte dépendance à l'adulte, pour s'alimenter, se mouvoir, se faire comprendre. Petit à petit pourtant, les plus jeunes gagnent les moyens de **contribuer au cadre de leur propre vie**, élan qu'il s'agit de valoriser et d'encourager. Une écoute attentive et une observation précise permettent de cerner et accompagner le développement de l'enfant, sans le freiner, ni le presser.

Le besoin de l'enfant est au cœur de la prise en charge, et le défi pour les équipes est de trouver l'ajustement nécessaire entre « faire à la place » et « faire faire », en référence à ce dont l'enfant est **réellement capable et désireux d'accomplir**.



Plus un individu maîtrise son environnement, plus il peut s'y aventurer en toute confiance. Au gré de nos sorties, nous faisons en sorte que les enfants se **familiarisent avec la ville**, ses espaces, son ambiance générale et ses événements.

La dépendance de l'enfant tend par nature à une forme de déséquilibre relationnel, une **asymétrie** dont il s'agit de faire bon usage. Il est bon de rappeler que **l'enfant est un individu et un citoyen à part entière**, doté de droits inaliénables. Sa participation est sollicitée autant que possible, à pleine mesure de ses capacités à le faire.